

# La petite lettre

---

23

## *Avant les retrouvailles...!*

Ce petit vent de printemps nous invite à penser aux retrouvailles.  
En attendant merci aux vivants qui sont en première ligne et souvenons-nous de cette  
complainte de Rutebeuf :

« Que sont mes amis devenus  
Que j'avais de si près tenus  
Et tant aimés  
Ils ont été trop clairsemés  
Je crois le vent les a ôtés  
L'amour est morte  
Ce sont amis que vent me porte  
Et il ventait devant ma porte  
Les emporta... »

Michel BERTHOD

## *Les moutons du ciel*

Le soleil s'est levé derrière les roseaux  
Déjà ses rayons réchauffent l'air  
La brise du Nord s'est faite légère.  
Dans le plat miroir de la rivière  
Les moutons du ciel font provision d'eau

Pour arroser d'autres contrées

Louise de SAMOIS

# Compostelle

Je parcours le temps  
Je suis l'éclaireur  
Celui qui marche devant  
L'étranger en quête de valeur

Je veille à la mesure  
Je suis le métronome  
Celui qui rythme l'allure  
Le pas qui me façonne

Je fais la paix avec moi  
Sur les chemins de Compostelle  
Je souffre, prie, me sers de la foi  
Pour trouver l'essentiel.

La lenteur du jour  
Libère des liens inutiles  
Je lâche des fardeaux trop lourds  
L'acte n'a rien de futile.

Demain est trop loin  
Pour s'enquérir du temps qui passe  
Je reste assidue à ce matin  
Dans l'instant je trouve ma place.

Puis un jour j'invente le silence  
Sous mes pas la terre vibre  
Il n'y a plus de résistance  
La nature m'a faite libre.

Michèle VAILLEND

# Mots pour Fée

Une journée, en plein soleil, au milieu d'un pré en pente, debout, les bras écartés, les paumes vers le ciel, un Fou de Fée essuie une averse torrentielle de gouttelettes de mots.

Il s'inonde, sous cet orage éclair de quelques secondes, d'un déluge de phrases en désordre qui, toutes, au sol, crayonnent un poème subliminal d'où se dégagent des murmures d'affections, de tendresses, de sentiments de fervente passion pour cette Fée amoureusement convoitée et tant désirée ...

Bel après-midi Fée.

Christian MARTINASSO

Les arbres reviennent au pays.  
Ils ont pris la mâture, le corps  
Des vaisseaux de la plaine.  
Ils reprennent la peine  
Comme un bien perdu  
Racines sans ciel  
Et qui vont à l'essentiel  
Du pays solitaire.  
D'un battement d'elle  
Les arbres laissent leurs feuilles  
Frères jusque dans la pierre.  
Une feuille assoupie  
A même les lèvres d'écorce  
Bouche balbutie sur le bord  
De la sève à perte sauvage de visages.

Jean-Paul CLERET

A l'ombre d'une rose,  
Je m'étais allongé.  
Du soleil scintillant,  
Je m'étais protégé.  
A l'ombre d'une rose,  
Je m'étais allongé.  
De ce monde bruyant,  
Je m'étais esseulé.  
A l'ombre d'une rose,  
Je m'étais allongé.  
De son parfum fleurant,  
Je m'étais enivré.  
A l'ombre d'une rose,  
Je m'étais allongé.  
D'une rosée ruisselante,  
Je m'étais abreuvé.  
A l'ombre d'une rose,  
Je m'étais allongé.  
Le soleil impatient,  
M'avais déjà quitté.  
Je n'avais vu le temps,  
Dans mes rêves s'écouler,  
Filer comme le vent,  
Vider mon sablier.  
Je m'étais allongé,  
A l'ombre d'une rose.  
Me voici couché  
Sur ses pétales fanés.

Alain SERGENT

# *La symphonie universelle*

Espérer c'est percevoir au-delà de la dissonance du monde, l'écho d'une symphonie dont les mouvements se composent peu à peu aux quatre coins de la planète. Des hommes aujourd'hui accordent leur instrument au diapason de l'Amour et nous invitent

à la musique universelle. Au début de la symphonie, seuls les violons jouent, mais au fil de l'interprétation se joignent à leur tour tous les instruments pour le mouvement final.

Alors la partition se " déchaîne ", des " blanches " et des " noires ", des triolets enchantés

dansent sur la terre sous le regard attendri du CHEF D' ORCHESTRE.

Ce petit intrus est-il venu révéler au grand jour le trésor qui sommeillait en chacun de nous ?

Les magnifiques élans de solidarité en témoignent. Soyons contagieux pour la Vie !

Nicole REIGNIER

# *Les vamps...*

Il fait froid dans les bois ;  
Pas grand monde de sortie,  
Sauf deux êtres sous l'ormoie,  
Aux pelages assortis.

Hiver, tenue d'rigueur,  
Qu'elle est belle l'hermine ;  
Sa blancheur fait fureur  
Et rend jalouse la fouine.

Jalousie mal placée ;  
Son manteau a son charme ;  
Est quand même agacée,  
Essuie une petite larme.

Ainsi est faite nature ;  
Dame Hermine en profite  
Car sait que ça ne dure  
Qu'une saison qui passe vite.

Passe par là une belette  
Exhibant sa rousseur...  
Défilé de starlettes,  
Des fourrures la douceur...

Dans le bois, chaude saison ;  
Hermine, belette et fouine,  
Ventre blanc, brune toison,  
On dirait des frangines...

Cette fable gentilette,  
De peluches mignonnes,  
Ne serait pas complète  
Sans le nom qu'on leur donne...

Terreurs de la volaille,  
Avec elles pas de jours sans...  
De vraies petites canailles,  
Gare, les buveuses de sang !

De la faune c'est la loi,  
Un miroir à deux faces...  
La belle chose que l'on voit,  
La moins belle, la grimace...

Jean-Claude PICHEREAU

# *Le coeur des hommes*

C'est du sommet des collines  
Qu'il faut voir les gens le soir  
Revenir dans leurs berlines  
Vers le confort d'un dressoir,  
Comme une nuit de transfuge  
Où traîne ce repoussoir  
L'oiseau = gagne = son refuge.

C'est au sommet des collines  
Que vont s'éteindre le soir  
Mille rumeurs sibyllines  
Des batailles à surseoir,  
Comme un jour de servitude  
L'homme face à l'oppressoir  
Affiche sa plénitude.

Gilles CLOCHER

C'est descendant des collines  
Que l'ombre efface le soir  
L'or des plaines alcalines  
Au pas lent d'un brunissoir,  
Comme la nuit au village  
Quand les hommes vont s'asseoir  
Lave l'eau sur leur visage ..

C'est du sommet des collines  
Que nous parvint un beau soir  
Le ballet des mandolines  
Embrasant un déversoir,  
Comme on vit lors d'un présage  
Où l'homme rêve du grand soir  
Le plaisir sur son visage.

# Fleur

Fleur des jardins et fleur des champs,  
Fleur des villes et des montagnes,  
Fleur, tu nous balades  
Dans tes couleurs, tes soies diaphanes  
Dans tes parfums et tes pavanés.

Ta danse ne répond qu'à la brise et au vent.  
Ta danse n'est qu'un mouvement doux et lent.

Fleur, toujours, tu nous charmes  
Fleur de printemps, de renaissance,  
Que tu sois jaune, violette ou blanche,  
Du renouveau, tu es le chantre.

Ton état d'être est un miracle mettant un baume à nos souffrances.  
Ton état d'être offre le cénacle de nos sens pleinement présents.

Fleur en bouquet, emprisonnée,  
Tu souffres et pleures ta liberté.  
De ta terre, coupée,  
Tu meurs et perds ta dignité.

La fleur demande son univers, ses champs, ses prés et ses vallées,  
La fleur aime le soleil, la pluie, le clair de lune un soir d'été.

La fleur invite l'abeille, au sein de sa corolle ouverte,  
La fleur, la discrète, sait que de sa terre, elle va renaître.

Anne YDEMA

La poésie est cette fleur qui pousse...  
Lorsque vous ouvrez votre cœur aux mots